

Steiner sur la colonne de triomphe *Ramon Brüll*

La nouvelle biographie de Steiner par Peter Selg s'efforce sur plus de 2000 pages de restaurer une image sainte. Ce n'est pas seulement non-scientifique, cela reste aussi largement en arrière de l'état de la discussion et cela nuit à la réputation de l'anthroposophie.

Cette œuvre est une restauration. Ces anthroposophes-là pour lesquels Steiner fut toujours infailible, son travail sans contradiction et sa vie irréprochable, jubileront de la parution de ces trois volumes : 2000 pages de baume pour les âmes théosophiques écorchées, le rajustement de leur image du monde à partir de personnes bien informées. Enfin quelqu'un parle du vrai Steiner, comme « nous » avons toujours voulu le voir. Le docteur est de nouveau là où il est à sa place — sur un socle. Car nous le savons bien, la seule et unique chose tragique dans la vie de Steiner, fut sa mort prématurée, et, peut-être, l'absence de reconnaissance du côté de ses contemporains. Mais naturellement ceux-ci furent en cela eux-mêmes fautifs.

Ce que Peter Selg avec sa nouvelle biographie de Steiner a produit, en vérité, c'est plus que la restauration d'une image sainte. À ses yeux, Steiner se trouve soulevé bien plus haut au-dessus du peuple général des penseurs contemporains. Ce n'est pas sur un socle que Selg le place : mais sur une colonne de triomphe. À partir de la vision de la fraction non totalement insignifiante en nombre, au sein de la Société anthroposophique, cela eût dû être indispensable et serait une nourriture inoffensive pour la communauté, s'il n'y avait pas encore le public. Dans la vie culturelle, dans le fonctionnement de la science, dans le feuilleton des médias à prendre au sérieux, il n'y a au 21^{ème} siècle plus de place pour un saint (et il n'y en avait pas non plus au 20^{ème}), et lorsqu'on en fait paraître un, il apparaît simplement peu digne de foi. Avec la publication de « l'histoire de sa vie et de son œuvre », tel le sous-titre, Selg se disqualifie comme scientifique. Et il porte préjudice, ce qui est pire, à l'acceptation de Rudolf Steiner dans le public.

Omissions pas sérieuses

Prenons par exemple la date de naissance. Selon Selg, Rudolf Steiner serait né le 27 février 1861. Qu'il existe à ce propos des contradictions, et Steiner lui-même donne une autre date que celle qu'on remarque dans les documents officiels, le lecteur n'en apprend aucunement la raison. Ce serait fatal, en effet, que la naissance d'un infailible ne soit pas fixée sans l'ombre d'un doute. Que Selg connaisse cette problématique, mais la passe sous silence, cela résulte d'une note en bas de page qui renvoie à une contribution de l'hebdomadaire *Das Goetheanum*, où fut mené un débat animé, avec (des deux côtés) des arguments plausibles pour le 25 ou pour le 27 février. Pourquoi Selg se décide-t-il pour la date plus tardive, on l'apprend aussi peu que les faits de la discussion qui a été menée. Cela manque de sérieux. La même chose pour la bagarre violente autour de savoir où se trouve l'urne de Steiner après la crémation, que Selg ne mentionne pas. Selon sa propre indication, Selg ne voulait pas traiter de ce qui est « par trop humain ». Pourtant, lors de cette bagarre, il ne s'agit pas en premier lieu d'un drame de la jalousie (quoique de fait cela fut aussi), mais au contraire d'un premier signe d'une profonde ligne de fracture au travers de la société anthroposophique.

Pourquoi manque-t-il, pour citer un exemple beaucoup plus récent, l'ambivalence de Steiner au sujet du judaïsme ? Pourquoi Selg ne mentionne-t-il aucune parole de la discussion Hamerling qui a presque coûté à Steiner l'amitié avec Ladislav Specht, dans la famille duquel il était précepteur ? Au lieu de cela, nous découvrons, en rapport au judaïsme, une seule et unique citation de Lorenzo Ravagli qui est censée prouver l'indiscutable refus de tout antisémitisme de la part de Steiner. Et pour quelle raison toute la problématique raciste des déclarations de Steiner ne fait-elle pas l'objet d'interrogation ?

Pourquoi le drame qui s'est produit autour de la redénomination du *Goetheanum-Bauverein*, le 8 février 1825, peu avant la mort de Steiner, n'est-il pas mentionné, quoiqu'il ait agité les âmes pendant des années, jusqu'à ce que la vérité fut mise en lumière et que l'anéantissement définitif de la forme sociale qui avait pris naissance lors de la refondation de la Société anthroposophique ne fut désormais plus à esquiver ? Selg circunnavigue tout écueil, qui pût érafler l'image idéale de

Steiner, ou bien, comme il dit, la « continuité intérieure d'un travail de vie incomparable ». Avec cela s'accorde naturellement aussi que l'on rencontre tout aussi peu la mention de l'énigmatique mariage de Rudolf Steiner avec son hôtesse Anna Eunike, ni d'ailleurs aucun écho de leur désaffection mutuelle, au moment où Steiner entra dans les milieux théosophiques et en particulier au côté de Marie von Sivers.

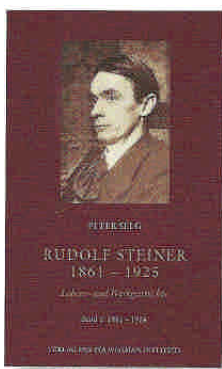
Peut-être que « ces choses par trop humaines », mais aussi des données qui vont de soi de la part d'un biographe, sont-elles écrites quelque part en tout petits caractères. En tout cas, on ne les découvre pas facilement. Il manque un registre des personnes. La table des matières est extrêmement grossière et peu utile, lorsque le lecteur veut suivre des interrogations concrètes. Pour finir, celui qui en fait ici la recension pensait au moins consulter l'index de littérature mentionnée pour connaître celle dont Selg avait tiré conseil — mais il ne découvrit que la liste des œuvres de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner ! Avec cela cet ouvrage ne remplit formellement aucun critère scientifique et reste bien en arrière de l'état du débat actuel sur l'importance du fondateur de l'anthroposophie. Ce n'est aucunement une « contribution pour l'avenir du mouvement anthroposophique », comme Selg veut le faire savoir dans son vaste travail, mais au contraire, c'est le pavé de l'ours, un mauvais service rendu finalement à la réception de l'œuvre effectivement incomparable de la vie de Rudolf Steiner.

Pour qui préfère une plus sobre description de vie, que soit recommandée la biographie de Lindenberg, qui certes date de 1997 (nouvelle édition 2011) et ne tient pas compte de la récente recherche sur Steiner, ou bien l'approche charmante à partir d'une perspective extérieure de l'auteur anglais Gary Lachman.

Info3, n°3/2013.

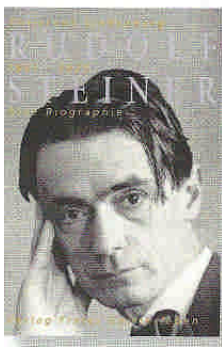
(Traduction Daniel Kmiecik

Raymond Brill cofondateur et chargé d'affaire et auteur à Info3, l'impulsion sociale de Rudolf Steiner lui tient à cœur (Ce commentaire est d'abord paru dans INMEDIA+/Bewegungsmelder der Medienstelle Anthroposophie).



Peter Selg
Rudolf Steiner 1861-1925
Histoire de la vie et de l'œuvre.
Trois volumes en étui à livres, 2152 pages
Avec 220 illustrations,
édition de l'Institut Ita Wegman, Arlesheim,

CHF 210,00 / € 169, 00
Les volumes peuvent aussi être achetés séparément.



Christoph Lindenberg
Rudolf Steiner
Une biographie (1861-1925)
Deux volumes en étui à livres, 1025 pages
Nombreuses illustrations,
Édition Freies Geistesleben,
Stuttgart 2011,
€ 86, 00



Gary Lachman
Die Rudolf Steiner Story.
Un nouveau coup d'œil sur la vie et l'œuvre
d'un pionnier spirituel
2^{ème} édition, 282 pages
Édition Info3, Francfort sur le Main 2010,
€ 19.80